

## Ode à la Joie

« Notre base n'est pas la poésie, notre base est l'homme. Que deviendrait le chant loin des hommes ? (...) [Si] vous qualifiez [ces] domaines avec des termes qui ne conviennent qu'aux âmes, l'amour inclinera vers le froid... Quoi que vous fassiez dans votre œuvre, vous vous faites vous-même. Vous avez tracé des allées intérieures où vous vous êtes engagé. Quoi que vous fassiez, vous aurez appliqué ces heures de votre vie, vous aurez noué des mouvements pour une fin humaine... »

Lorenquin, "maître d'âmes"  
Patrice de La Tour du Pin<sup>1</sup>  
*La Quête de Joie*, 1933.

« Et que puis-je ajouter à ton nom, Seigneur ?  
Des mots, des inflexions, tout l'inutile de ma voix.

Mon Dieu, tu n'es pas un dieu triste,  
ta nuit brûle de joie. »

Patrice de La Tour du Pin  
*Psaumes de tous mes temps*,  
Salvator, 2018.

Je voudrais vous parler de la joie.

Pas de celle qui résulte d'un long parcours, comme l'on récolte enfin puis l'on goûte, au seuil de l'hiver, toute tension relâchée et toute fringale éteinte, un fruit doré demeuré longtemps vert ou amer.

Non. Moi, je souhaite vous parler de la joie importune, de celle, toujours surprenante, toujours inattendue qui vous coupe le souffle, vous cueille sans préambule dans cet espace inouï, dans cet antérieur du cœur, juste avant les larmes, sans que l'avez jamais caressée, convoitée ni conquise, et qui demeure en vous cependant, puissante et débonnaire, pareille à un tigre privé de ses griffes.

Oh non, je vous rassure, pas une simple déconnexion, pas un simple lâcher-prise qui donnerait quitus à la main des anges, et leur confierait, en toute confiance, en toute humilité, notre chute.

Cette joie véritable, cette joie suprême ne s'obtient pas comme un plus – une plus ample respiration, acquise après moult difficultés, comme un chevalier terrasse ses dragons profonds, ses démons. Celle-là sent le sang et la sueur. Elle est lente et lourde, visqueuse comme la tristesse. Celle dont je vous parle ici est légère, gratuite infiniment, aussi fragile qu'une bulle de savon. Elle ne connaît pas les rancœurs. Elle ne procède pas de l'addition de nos désirs. Elle ne sonne pas la fin du combat.

C'est tout le contraire. Le contraire absolu.

Ce qui appert de la grâce, du silence et de la cession. Celle qui surpasse en nous toute crainte. Cette force, ou plutôt cette absence de force qui laisse le Fleuve en nous clapoter, jouer et jaillir librement avant de s'en aller vers son embouchure. Une joie aussi vaste que le ciel, aussi vaste que la place que nous aurons sue, dès l'enfance, réserver à l'Autre. L'écouter. L'accueillir, recueillir ses souffrances, ses gestes, sa parole sans jugements, sans leçons. Soigner, nourrir, panser, partager, réchauffer, cela seul nous autorise à nous dresser, aujourd'hui comme hier, maintenant comme à la toute fin, hors du sépulcre à Gaza comme à Emmaüs.

Frédéric Ohlen  
Fondettes, le 15 mars 2025

---

<sup>1</sup> Poète chrétien (1911-1975), il est, en 1964, le premier laïc à faire partie de la Commission chargée par Vatican II de traduire les textes liturgiques.